



**HAL**  
open science

**François Dominique Isoard**

Jacques Guilhaumou

► **To cite this version:**

Jacques Guilhaumou. François Dominique Isoard. Dictionnaire des Marseillais., 2001, pp.186. <halshs-02880313>

**HAL Id: halshs-02880313**

**<https://shs.hal.science/halshs-02880313v1>**

Submitted on 24 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jacques Guilhaumou

Louis-François Dominique Isoard (1765-1795)

Louis-François Isoard, *Dictionnaire des Marseillais*, Académie de Marseille, Edisud, 2001, p. 186.

Né le 3 mars 1765 dans le quartier des Accoules, François Isoard est le fils d'un maître-maçon aisé et d'une fille de négociant. Après avoir fait de brillantes études au collège de l'Oratoire, il occupe, à partir de 1786, un poste d'enseignant laïc à Toulon au sein de la Congrégation des Oratoriens. Le 14 juillet 1789, il se trouve à Autun où il aurait « le premier arboré la cocarde tricolore et provoqué l'insurrection du peuple contre la tyrannie ». Dès son retour à Marseille, au cours de l'été 1791, où il obtient un poste d'enseignant au Collège National de Marseillais, il devient l'un des secrétaires du club jacobin de la rue Thubaneau et surtout il apparaît, tout au long de ses « courses civiques » du printemps 1792, comme le « modèle » des « missionnaires patriotes » marseillais. La plus célèbre de ses missions civiques se déroule dans les Basses-Alpes où il participe à la fondation et à la régénération d'environ soixante sociétés populaires et empêche, avec l'aide du « peuple armé de la Constitution », les contre-révolutionnaires de s'emparer de Sisteron.

Républicain avant la proclamation de la République, laconique (« discourir laconiquement est le propre du jacobin »), homme d'action et de réflexion (« Qui agit bien dit vrai »), il entame en 1793 une courte carrière de dirigeant politique, sans se confondre avec les notables jacobins qu'il côtoie non sans heurt. Porte-parole du comité central du club jacobin, il tente d'organiser un pouvoir exécutif régional. Il devient ainsi le principal représentant du fédéralisme jacobin. Face à l'hostilité du mouvement sectionnaire, risquant l'arrestation et l'exécution, il se cache, puis part à Paris où il fonde la *Société des Patriotes du Midi réfugiés à Paris*. Proche d'Hébert et des Cordeliers, il est nommé par le ministre de la guerre commissaire à la descente des cloches dans le sud-est de la France au moment de la reprise de Marseille par les armées de la Convention. De retour à Marseille, il organise, pendant l'automne 1793, le *Congrès républicain des sociétés populaires des départements méridionaux*, dont le succès renforce son image de fédéraliste jacobin. Alors qu'il occupe le poste de Procureur de la Commune de Marseille, après la fin de Congrès, le représentant en mission Fréron le destitue pour fédéralisme attentatoire à « la centralité législative ». Il doit de nouveau s'enfuir à Paris pour éviter l'emprisonnement jusqu'à l'arrivée d'un nouveau représentant Maignet qui l'amnistie. Malade, il s'occupe en l'an II et avec succès de sa fonction de commissaire à la descente des cloches, jouant de ses talents oratoires pour

persuader les récalcitrants, surtout des femmes. Après la chute de Robespierre, il est convoqué à Paris où il est arrêté. Il sympathise avec Babeuf en prison. Ramené à Aix pour être jugé comme « terroriste », après avoir défendu ses convictions jacobines au cours d'un très long interrogatoire et avoir adopté le mutisme le plus absolu au cours de son procès final, Isoard s'écrie, avant d'être exécuté le 25 septembre 1795, « Vive la république ! ».

Jacques Guilhaumou

Jacques Guilhaumou, *Marseille républicaine (1791-1793)*, Presses de la Fondation de Sciences Po